

Marcel Sabourin, tout écartillé

Immense acteur et le parolier de la chanson Tout écartillé

Yves Laberge

Numéro 322, avril 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

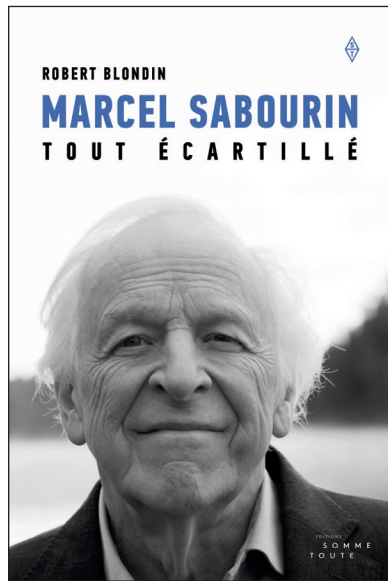
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2020). Compte rendu de [Marcel Sabourin, tout écartillé : immense acteur et le parolier de la chanson Tout écartillé]. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 46–46.

Commençons par un rectificatif: dans un passage de ma nécrologie consacrée à Marie Laforêt (1939-2019), j'attribuais erronément la paternité de la chanson *Tout écartillé* à Claude Péloquin (*SÉQUENCES* n° 321, Janvier 2020, p. 54). *Mea Culpa!* Rendons à Marcel Sabourin sa part de génie comme parolier génial de cette chanson et de tant d'autres inoubliables de Robert Charlebois. Mais l'immense Marcel Sabourin reste avant tout un acteur tantôt flamboyant, tantôt intériorisé (par exemple dans les premiers longs métrages de Jean-Pierre Lefebvre), parfois exubérant. Et pour plusieurs générations d'acteurs, il a d'abord été un professeur inspirant à l'École nationale de théâtre de Montréal.



—
Robert Blondin
Marcel Sabourin, tout écartillé
Montréal: Éditions Somme Toute, 2018
475 p.
[Ill.]

—
1. *Québec Love* de Robert Charlebois.
l'album où se trouve la pièce
Tout écartillé

MARCEL SABOURIN, TOUT ÉCARTILLÉ

IMMENSE ACTEUR ET LE PAROLIER DE LA CHANSON TOUT ÉCARTILLÉ

YVES LABERGE

La biographie *Marcel Sabourin, tout écartillé*, de Robert Blondin aborde successivement toutes les facettes d'une vie bien remplie: l'enfance dans le quartier Snowdon à Montréal, les années de formation, les débuts prometteurs sur les planches, la radio — « parmi les plus beaux moments de ma vie professionnelle » (p. 120) —, les émissions pour enfants comme *La boîte à surprise* durant les années 1960, mais surtout son travail d'acteur, d'écrivain et d'enseignant. Et pourtant, ce créateur inspiré abordait toutes ces activités simultanément! À chaque page de *Marcel Sabourin, tout écartillé*, Marcel Sabourin lui-même commente généreusement le récit; les citations et les anecdotes abondent. Et le principal intéressé admet volontiers ses excès, sa témérité et parfois ses entêtements, par exemple pour l'habitude qu'il avait de contester ouvertement les choix de tel ou tel metteur en scène beaucoup moins expérimenté que lui: « Le réalisateur, fallait ben qu'il m'écoute, tout le monde en était à son deuxième film maximum! » (p. 114). Ailleurs, à propos des émissions pour enfants, il commentera de ses observations sages sur le métier: « tout est question de casting » (p. 129). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce genre à part — et pas du tout facile — ne convient pas automatiquement à tous les acteurs.

En tant qu'auteur et scénariste, Marcel Sabourin relate un moment fort: la genèse du film *J.A. Martin, photographe* (1977), doublement primé à Cannes, qui remporta notamment le prestigieux Prix du Jury œcuménique en 1977 (p. 166). Dans tout le huitième chapitre, il se remémore l'élaboration de ce projet de l'ONF avec le réalisateur Jean Beaudin, mais aussi les difficultés puis les arguments décisifs pour convaincre Jean Lapointe de jouer un rôle mineur (celui du simplet), et comment il a lui-même créé le personnage intériorisé du photographe Joseph-Albert Martin, à la fois sensible et nuancé, mais en même temps plus vrai que nature (p. 160). Ce chef-d'œuvre du cinéma québécois demeure en soi une véritable leçon de cinéma, et Marcel Sabourin en est le fil conducteur.

Allant à l'essentiel, Robert Blondin met en évidence la méthode de travail si particulière de



Marcel Sabourin, par exemple pour son écriture: contrairement à la plupart des auteurs, il dicte ses textes au lieu de les rédiger lui-même (p. 185 et 192). Les bons conseils pour les futurs dramaturges sont à profusion: « être le plus court possible » et toujours miser sur un personnage principal qui devient le vecteur de l'action (p. 188).

Sur le plan éditorial, *Marcel Sabourin, tout écartillé* comprend en annexe une précieuse liste des projets, films et émissions auxquels Marcel Sabourin a pris part en tant qu'acteur ou concepteur (p. 449-467). On regrette seulement l'absence d'un index et aussi la volonté tenace du biographe de retranscrire scrupuleusement tous les sacres énoncés par Marcel Sabourin. Néanmoins, Robert Blondin a réussi une biographie substantielle et instructive d'un artiste immense, sans doute l'acteur le plus polyvalent et le plus nuancé du Québec; mais on aurait aimé retrouver systématiquement des commentaires pour tous les films dans lesquels Marcel Sabourin a joué. Car même ses petits rôles — pensons à cet illuminé dans *Jésus de Montréal*, aperçu durant deux minutes — sont toujours intéressants. Et comment oublier sa personification si attachante du ministre Jos-D. Bégin dans l'inoubliable télé-série *Duplessis*? On en redemande: même avec plus de 400 pages, c'est trop court quand il s'agit de Marcel Sabourin! ▲